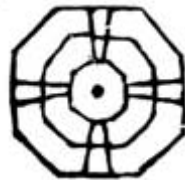


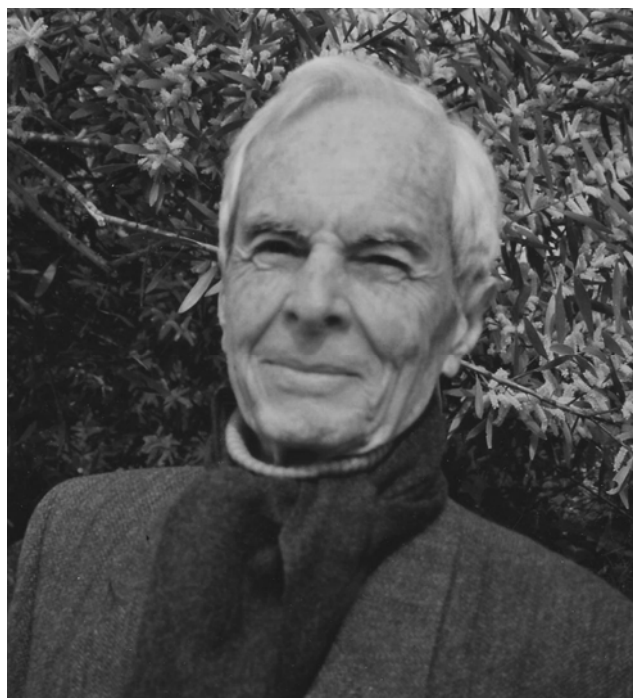
MOUNIR HAFEZ

*SOUFISME*



Bibliothèque  
*d'Orient et d'Occident*  
2008

DIXIÈME ANNIVERSAIRE  
DE LA MORT DE  
MOUNIR HAFEZ



1911 – 1998

## SUR LA MYSTIQUE SOUFIE

Quand il s'agit de parler de quelque chose à quoi l'on tient, on commence par ne rien dire ou plutôt, on commence, comme au début d'un concert musical, par laisser s'accorder les instruments. Chaque instrument déjà va s'essayer à ce qu'il peut faire, à ce qu'il est. Le concert, c'est-à-dire la chose essentielle, laissera passer d'elle-même seulement ce qui sera possible étant donné les instruments que vous êtes, que je suis en ce moment et qui s'accordent. Ceci est très important. Il ne s'agit pas d'accord de personnalités, autrement dit d'accord de personne à personne, il s'agit que chacun se réfère à une expérience profonde qui sous-tend ce qui va être dit d'absolument banal, ce qui permet à la banalité extérieure, apparente, de manifester constamment l'essentiel. Ceci est un petit préambule pour vous parler du Soufisme et pour vous dire que ce que je peux vous en dire n'est pas l'essentiel ; ce sont des choses que vous connaissez déjà. Ce que je voudrais surtout c'est enlever quelque chose de votre savoir au sujet du Soufisme ou de la Mystique

Le Soufisme n'est pas un événement du passé, ce n'est pas un événement historique, clos, fermé et dont on peut suivre la naissance, connaître le développement et le déclin. Le Soufisme est une action vivante, perpétuellement vivante. En outre, nous sommes une sorte de relais autour d'une expérience, toujours la même, et les hommes se passent le relais de certaines connaissances concernant cette expérience fondamentale dont ils sont eux-mêmes les manifestations.

Cependant, le Soufisme vit en climat musulman. Je ne veux pas dire que le climat musulman soit un climat situé quelque part sur une carte géographique, c'est un *situs* intérieur, c'est une situation, un état de l'être qui ne peut naturellement pas être situé sur une carte.

Le Soufisme s'est développé, a commencé tout de même une vie extérieure en Islam vers le 2<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Vous savez qu'il y a eu une révélation faite au prophète Mohamed, le prophète de l'Islam. Cette révélation, vous en connaissez les modalités. A la suite de cette révélation, il y a eu le Livre, le Livre qui a été dicté par l'Ange au prophète Mohamed et qu'on appelle le Coran, *al Qôran* : ce qui est fait pour être lu, c'est-à-dire pour être prononcé, pour que les syllabes en soient intériorisées, vécues, ainsi que le sens, car un livre, un texte, un texte sacré est un ensemble de significations et de sonorités. Ces sonorités donc devaient être manœuvrées, maniées, constituant déjà elles-mêmes une certaine forme d'énergie. Elles devaient servir à l'approfondissement, à l'intériorisation du sens même du texte qui est lui-même une manière de manipuler, de manier cette énergie qui est le centre de l'Expérience. Je ne parle pas de vie intérieure, je ne parle pas de vie spirituelle, parce que je crois que les Soufis étaient des techniciens, des expérimentateurs, des gens, qui étaient très près de ce qu'ils faisaient. Ils étaient presque des

manuels, des gens qui touchaient concrètement une certaine énergie – je n'ai pas trouvé de mot plus proche de ce que je veux dire que ce mot d'énergie – qui est d'ailleurs exactement la même que l'énergie nucléaire. Je m'empresse de le dire, je ne crois pas qu'il y ait une énergie spirituelle et une énergie matérielle ; il s'agit de la même énergie à des niveaux différents.

Le Soufisme a été défini comme l'ensemble des connaissances initiatiques de l'Islam, c'est donc une sorte d'héritage que l'on a transmis par une chaîne d'homme à homme, jusqu'à nous où il est encore vivant partout, non seulement en Islam, mais dans le monde entier. Il s'agit donc d'êtres humains qui ont fait bouillir dans une casserole un certain ingrédient qu'ils ont regardé ; ils ont vu cette expérience, comment elle se faisait et leurs gestes sont devenus de plus en plus précis. Les gestes inutiles ont été supprimés et l'expérience a été serrée de plus en plus près. Vous connaissez certainement mieux que moi tous les mystiques musulmans par leurs noms et par leurs œuvres qui sont connues maintenant, qui ont été publiées et sur lesquelles on peut se pencher, sur lesquelles on peut méditer.

Le Soufisme a été représenté comme un des rayons du cercle et j'aurais voulu avoir un tableau noir pour vous faire, pendant que je vous en parle, trois dessins, mais enfin, vous allez les imaginer. C'est très simple. Voilà un tableau dans l'espace : il y a un cercle comme une roue, il y a un centre et il y a des rayons qui partent du centre et qui rejoignent la circonférence. On a dit que la loi extérieure, la *shari'a*, la lettre, le Coran tel qu'il a été reçu et qu'il a été conservé par les ulémas – c'est-à-dire les gardiens de l'extérieur – était représenté par cette circonférence, par ce cercle. Ce cercle constitue donc tout le côté légal, tout le côté traditionnel aussi, toutes les obligations rituelles de l'Islam. Cette circonférence correspond, communique avec le centre qu'on appelle la *haqiqah* – c'est un terme essentiel dans le Soufisme, c'est la Réalité, le Réel – par ces segments, par ces rayons qui sont les *turuq* (*turuq* est le pluriel de *tariqa*). La *tariqa* étant la voie étroite, était précisément celle que les Soufis ont essayé d'emprunter, c'est-à-dire une voie courte, une voie qui fait communiquer le cercle extérieur avec la vérité intérieure. Mais cette vérité intérieure communique continuellement avec la *shari'a*, avec la Loi, avec les obligations rituelles, par ce rayon. Il y a par conséquent une continuelle alimentation par la voie courte de la voie longue, et inversement il y a une intercommunication entre la vérité et la circonférence, la Loi. Ces trois situations, ces trois états communiquent entre eux et ne sont pas séparables. Ceci pour vous dire qu'en Islam, on ne considère pas du tout que la Loi, la lettre, l'extérieur, l'apparent soient négligeables. L'extérieur, la loi est une manifestation de l'intérieur, du Réel. Il ne peut pas y avoir d'intérieur s'il n'y a pas d'extérieur.

Un grand poète et mystique soufi, Ibn al-Fârîd, écrivait – je vous cite de mémoire : « Veille à ne pas te détourner du clinquant des formes, car à travers ce rideau transparent le Réel t'est montré ». Ce poème, ces quelques vers sont, je crois, extrêmement caractéristiques de la pensée profonde de tout l'Islam – je ne dis pas du Soufisme spécialement qui a des moments de pointe où nous le suivons difficilement – mais de la recherche, disons, en général, qui ne néglige jamais les manifestations extérieures et les obligations, et ceci est extrêmement important.

Je reprends, si vous le voulez bien, cette citation de plus près. Le premier mot c'est « veiller ». Ce n'est que lorsqu'on est « éveillé » que l'on peut ne pas se détourner du « clinquant des formes », c'est lorsqu'on est endormi que les formes paraissent être du clinquant. Le fait d'être éveillé donne une respiration, permet une communication permanente de ce qui est nature profonde, de ce qui est énergie universelle – disons les mots que vous voudrez, auxquels vous êtes habitués –, avec leur manifestation extérieure. Cette manifestation extérieure laisse paraître, manifeste cette énergie intérieure, muette, lumineuse par qui la personne se voit elle-même et la contemple à la fois. Vous avez retenu ce que dit le poète qui conseille de ne pas séparer et de regarder avec attention, non pas avec effort – ne confondons jamais dans la recherche intérieure, la recherche spirituelle, l'attention avec l'effort. Il s'agit d'une vigilance calme, d'une attention à la fois endormie et éveillée, active et passive, et qui laisse passer quelque chose de cette énergie dont nous parlons. Cette énergie va permettre de voir à travers ce voile transparent, ou plutôt, si l'on serre encore de plus près, elle va permettre de voir que ce voile est absolument transparent et qu'on ne peut pas voir à travers lui, qu'il est transparence même et qu'un acte, un événement de la vie quotidienne est nécessairement un événement de la vie intérieure, qu'il est irrigué par cette vie profonde. Sinon, si l'on ne voit pas cela dans l'événement extérieur, c'est qu'il n'y a pas de vie profonde, c'est qu'on n'a pas *réalisé*, c'est qu'on n'a pas libéré en soi cette vie profonde. C'est pour cela que lorsqu'on pose une question à quelqu'un qui, disons, a fait un certain travail sur lui-même, il répond toujours d'un air étonné quand on lui dit : est-ce que ? Est-ce que ? Il n'y a pas de question pour lui, on ne peut pas le questionner sur quelque chose. On ne peut pas lui dire : As-tu réussi ? As-tu échoué ? Es-tu heureux ? Es-tu malheureux ? Ces questions n'ont absolument aucune signification et les musulmans, ceux disons qui sont dans la recherche, disent toujours lorsqu'ils se rencontrent : « Tout va bien », avant toute chose, comme pour se présenter. Ils se présentent : « Moi, tout va bien ». Alors on dit : « Tu es donc des nôtres ». Quand quelqu'un dit : « Ah, aujourd'hui, cela ne va pas du tout », on s'écarte discrètement de lui et on le mène vers les gens qui pourraient l'aider à résoudre ce problème sur un certain plan.

Maintenant, si vous le voulez bien, nous pouvons reprendre la même question vue à un autre niveau. Je vais vous citer un texte, une phrase très importante d'Ibn 'Arabî. Ibn 'Arabî est un mystique musulman des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles, il est mort en 1240. Il dit ceci : « Quand s'anéantit ce qui n'a jamais existé et que subsiste ce qui n'a jamais cessé d'être, alors apparaît le soleil de la Vérité ». Ceci est une sorte de condensé de la doctrine soufie, de la doctrine de tous les chercheurs, de tous les expérimentateurs de l'énergie, de tous les manipulateurs de l'énergie pour lesquels il y a quelque chose qui est subsistant, qui attend pour se manifester en tant que subsistant et en tant que substantiel que s'anéantisse, que tombe, que cède tout ce qui l'empêche de se faire voir ; et lorsque les empêchements ont été neutralisés, il est là et se montre, et se fait reconnaître comme *ayant toujours été là*.

Il va un peu plus loin dans un autre petit texte considéré aussi comme très caractéristique de sa pensée. Il dit – c'est Dieu qui parle : « Si tu Me perçois, tu te perçois toi-même, mais tu ne saurais Me percevoir à travers toi. C'est par Mon regard que tu Me vois et que tu te vois, ce n'est pas par ton

regard que tu peux M'apercevoir ». Cette phrase, peut-être un peu serrée, nous montre que c'est Dieu qui Se voit Lui-même en nous et que nous ne pouvons pas Le voir. *Je* ne peux pas *Le* voir, c'est Lui seul qui Se voit lorsqu'Il se voit en moi ; *je* peux alors *Le* voir et *me* voir (simultanément).

Je vous donne une espèce de vue d'avion des grands schémas et des grands thèmes du Soufisme sur lesquels ces mystiques ont médité et qui ont servi de base à leur travail. Un des points fondamentaux du Soufisme a été cette sentence constamment méditée : « Celui qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur ». Elle n'est pas sans vous rappeler bien des choses, notamment l'inscription sur le fronton du temple de Delphes. Il s'agit évidemment de bien essayer de comprendre ce que c'est que ce soi-même. Il ne s'agit pas, comme vous l'avez déjà entendu dire, de connaître sa personne humaine, son *ego*, pour employer un terme qui vous est sans doute familier. Ce qui est dit, c'est : Connais le Soi qui est en toi, que tu *es*, et tu connaîtras ton Seigneur. Cette sentence a été commentée dans des livres et dans des pages innombrables, elle est un des piliers de la recherche dans le Soufisme.

Le Soufisme comporte un enseignement, qui se base sur le Coran et qui a une technique. Cette technique est très proche des techniques de recherche dans les autres disciplines. Il y a aussi une influence spirituelle qui est transmise par une chaîne et qui est la *spissitudo spiritualis*, autrement dit la « consistance » spirituelle. On ne peut pas donner de terme équivalent, on pense au mot « grâce », mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'une influence – c'est un mot vague à dessein, d'un influx qui se transmet et qui peut être communiqué à un disciple, quand le maître le juge prêt à le recevoir. Il est communiqué d'une façon qui est intéressante et dont je vous dirai seulement quelques mots. Cette transmission est liée au souffle, le souffle qui est employé dans le *dhikr* qui est la récitation perpétuelle, la remémoration du Nom. – une sorte de technique du souffle avec postures et techniques, en même temps que de direction de la pensée et d'orientation du cœur. Vous la trouverez dans tous les manuels et dans tous les textes où l'on parle des techniques soufies. Elle demande à être approfondie naturellement, puisque c'est une manipulation extrêmement subtile du souffle et du son qui comporte des postures, très voisines de ce qui est connu dans l'Inde et dans certaines disciplines chrétiennes.

Je vous disais que le souffle est employé pour cette communication. Le Maître, lorsqu'il voit, lorsqu'il se rend compte que son disciple est prêt à recevoir de lui une aide plus substantielle, se retire en lui-même, se plonge dans le Soi, dans cette sorte d'Impersonnel, et il y maintient son souffle, qu'il va, ensuite, communiquer par une sorte de crachement, sans salive – et c'est alors le souffle dans ce qu'il a de plus compact, chargé uniquement de son imprégnation spirituelle dans le corps du Maître. En même temps que le souffle est donné, il y a quelque chose de la faiblesse du disciple qui est pris et assumé par le Maître, qui lui retire son souffle faible pour lui redonner un souffle fort, tout ceci, très grossièrement dit.

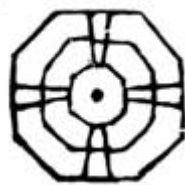
Enfin, il y a naturellement toutes sortes de techniques initiatiques dont on ne peut pas parler, non pas parce qu'elles sont secrètes, mais parce que ce ne serait qu'une sorte de documentation pour touristes. Les gens en général, et surtout ceux occupés de spiritualité, qui sont les plus dangereux, veulent

toujours savoir des choses. Savoir, pour en faire quoi ? Ils ne peuvent pas utiliser ce savoir. C'est pourquoi on peut parler en clair, à tout le monde, de ce qu'il y a de plus secret, parce que toutes les choses secrètes sont secrètes parce qu'elles ne sont pas utilisables par les êtres assoiffés de connaissance, d'efficacité, de spiritualité, d'amour ou de beauté, de Dieu ou de grandeur, ou de tout ce qui est « gonflement » de soi. Dès que l'être devient humble comme les Soufis, qui s'enveloppent de laine et qui vivent dans la pauvreté, les Soufis, et les autres naturellement, dans d'autres disciplines, ne sont plus à la recherche de toutes ces connaissances ; tout leur est donné. Et pour vous-mêmes, je crois, la seule façon d'approcher cela, c'est d'éteindre d'abord toute cette soif, d'apaiser cet appétit vorace d'une partie de vous-mêmes, qu'il faut essayer de calmer.

Une chose extrêmement importante encore. C'est la notion de l'*arbor inversa*, de l'arbre renversé. Imaginez un arbre avec ses branches, son tronc et ses racines qui sont *en haut*. L'arbre est à l'envers, les branches sont en bas et les fruits sont également en bas. C'est selon ce que seront les fruits que l'arbre saura s'enraciner dans le ciel. *Ce sont les fruits qui donnent à l'arbre ses racines*. Méditez sur cette notion qui existe dans le Coran où l'on parle de l'arbre [sourate 9, verset 23] : « L'arbre, oui, l'arbre, mais prends garde, ses fruits sont en bas ». L'arbre est, en général, considéré comme le fruit d'une communication avec Dieu. Ici, il est donné en premier. Ce sont les actes nobles, les attitudes justes et droites qui vont permettre la communication entre le Ciel et la terre. C'est souligner l'importance des rituels et de la vie extérieure.

Il y a mille choses à dire sur cet arbre renversé, c'est une notion qui a traversé le temps, sur laquelle beaucoup de mystiques ont médité, notamment les alchimistes. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, c'est une notion sur laquelle des esprits très divers ont médité. Je vous propose de la méditer à votre tour et de voir comment des racines peuvent dépendre des fruits et des branches.

J'espère que ces quelques mots sur le Soufisme ne vous ont rien apporté de nouveau qui puisse enrichir les notions que vous aviez déjà, mais qu'ils vous permettront peut-être d'approcher sans être intimidés ce domaine, qui est absolument ouvert et simple, et qui ressemble à tous les autres domaines de la recherche spirituelle.



Le présent volume de la Bibliothèque d'Orient et d'Occident  
est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://edition.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : [jm@moncelon.fr](mailto:jm@moncelon.fr)

Tous droits réservés  
2008